Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 42 (1913)

Heft: 15

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est par cette réminiscence que M. l'Inspecteur a terminé. La séance fut levée et la conférence a pris fin.

Joseph PLANCHEREL, *instituteur*.

ECHOS DE LA PRESSE

Le cardinal Mercier et l'Education de la personnalité. — Au Congrès des éducateurs catholiques, à Vienne, en septembre 1912, Mgr Mercier, cardinal-archevêque de Malines, a parlé « des principes directeurs de l'éducation chrétienne de la jeunesse ». C'est « comme ancien professeur de philosophie thomiste » qu'il s'est plu à les définir. « Eduquer, dans le sens de la philosophie scolastique, c'est faire sortir d'un fonds, par des opérations réitérées (que suppose la forme fréquentative *educare,* d'où est tiré le mot *éduquer),* ce qu'il contient virtuellement. Le fonds à exploiter par l'éducation, c'est une âme d'enfant, dont il s'agit de faire une âme d'homme, c'est-à-dire une âme trempée pour sa vie personnelle et adaptée au milieu social qui l'attend. » La plante est susceptible de culture ; l'animal se prête au dressage ; seul l'homme est éducable..., car « seules les facultés qui appartiennent en propre à l'homme, la raison et la volonté libre, ont un champ d'action indéterminé, peuvent être diversement orientées et menées, de progrès en progrès, vers leur terme.

L'éducateur tire parti de la souplesse des deux facultés de l'âme humaine ; par des exercices mesurés, répétés, progressifs, il leur aide, les stimule à agir, dirige leur orientation et réalise ainsi en elles cet enrichissement d'énergie que l'on appelle en langage d'école des *habitus* et que nous traduisons couramment par ce mot toujours plus ou moins décevant pour notre langage moderne, *habitudes.* L'habitude, dans l'acception psychologique du mot, ne désigne pas la fréquence d'un acte, mais *la réalisation dans le sujet d'une disposition stable,* à raison de laquelle un effort qui était pénible l'est moins, cesse de l'être, se transforme même en un jeu d'action plein, aisé et attrayant. Et parce que la nature rebelle à la peine, indifférente à ce qui ne lui coûte pas, encline à ce qui lui plaît, suit la ligne de moindre résistance, l'habitude a pour effet normal le désir de répéter des actes qu'elle a facilités, et par suite, le renouvellement spontané, de moins en moins conscient, de ces mêmes actes. L'intelligence acquiert des habitudes qui aboutissent à la formation de l'homme de science, de l'artiste, du métaphysicien. La volonté libre en acquiert, et selon qu'elles inclinent l'homme au bien moral ou l'en détournent, elles s'appellent les *vertus* ou les *vices.* Mais vertueuses ou vicieuses, les habitudes acquises à la volonté respectent son libre arbitre ». Mgr Mercier démontre cette dernière proposition, puis en vient au thème propre de son discours. L'objet de l'éducation est la formation d'habitudes morales. Mais cette formation dépend du fonds — les âmes d'enfants, —

et de ce que contient virtuellement le fonds. Or, quelle diversité dans les âmes d'enfants !

« Il n'y a vraisemblablement pas deux âmes identiques, pas plus qu'il n'y a, pensait Leibnitz, deux feuilles de chêne absolument pareilles. Au ciel, nos âmes béatifiées différeront, nous le savons, comme les myriades de types du monde sidéral. Le Maître souverain est assez riche pour ne jamais se répéter.

Mais alors, maîtres de la jeunesse, ne voyez-vous pas que votre première tâche est d'analyser, de pénétrer, de comprendre l'âme de vos élèves, chacune des âmes dont vous vous êtes constitués la providence, avec ses travers et avec ses ressources physiques, intellectuelles ou morales, afin de faire produire à chacun de ces trésors, dans les conditions qui lui sont le plus avantageuses, son rendement maximum ? Et parce que ce trésor vit, parce que cet être frêle de dix ou de dix-huit ans, dont vous avez la mission de faire un homme, a un cœur d'homme, il faut pencher l'oreille sur son cœur, en recueillir les battements ; il faut, à force de bonté, de patience et d'amour, le faire s'ouvrir à vous avec une confiance qui ne vous cache plus aucun secret, afin que non seulement vous sachiez où est le mal et où il s'agit de porter le remède, mais encore et surtout afin que l'enfant, le jeune homme soit, par vous, *rendu conscient de ses énergies*, aidé à les mettre en œuvre, secondé à vouloir, exhorté à choisir.

Il n'y a plus qu'une voix aujourd'hui sur la définition du rôle de l'éducateur : il doit, *avant tout, éduquer la volonté, former des caractères, édifier la personnalité morale.*

Qu'est-ce à dire : *éduquer la volonté ?* C'est apprendre à la volonté à vouloir, comme on apprend aux membres à marcher, à nager, à parler, à écrire. Car la volonté, nous l'avons noté au début de cette causerie, est une faculté souple, susceptible de direction et de renforcement progressif.

Dites donc au jeune homme, ou plutôt ne lui dites pas, mais faites-lui constater ces deux choses : d'abord qu'il est moralement faible, malade, en butte aux assauts d'ennemis qui, du dedans, du dehors, menacent sa *dignité morale ;* puis qu'il est libre, de plus en plus solidement libre, c'est-à-dire, selon la belle définition de saint Thomas d'Aquin, de plus en plus *maître de ses actes,* et, par voie de conséquence, de son avenir.

Apprenez-lui que la *vertu,* — comprenant sous ce nom les habitudes de justice, de sagesse, de tempérance, de force d'âme et toutes les vertus secondaires qu'exigent, que comprennent virtuellement ou implicitement ces quatre directions fondamentales d'une volonté honnête, — apprenez-lui, dis-je, que la vertu est le renforcement de nos pouvoirs naturels d'action, et par suite, l'accroissement de notre pouvoir de résistance au mal ; apprenez-lui que l'exercice fait gravir par degrés à la volonté l'échelle de la valeur morale, tout comme l'inspiration dilate graduellement les poumons, comme la gymnastique rationnelle entraîne le muscles ; décidez-le à monter le premier échelon ; exigez de lui le premier acte de sacrifice de son égoïsme, le premier service de justice ou de charité ; faites-lui gravir ensuite le degré supérieur ; qu'il monte, qu'il monte encore et, afin de l'y aider, montez vous-mêmes

Diese Seite stand nicht für die Digitalisierung zur Verfügung.

Cette page n'était pas disponible pour la numérisation.

This page was not available for digitisation.